

**Zeitschrift:** Arbido  
**Herausgeber:** Verein Schweizerischer Archivarinnen und Archivare; Bibliothek  
Information Schweiz  
**Band:** 15 (2000)  
**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Les instruments de recherche dans les archives [Christine Nougaret]  
**Autor:** Coutaz, Gilbert

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 31.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



ment – es mag vor ca. 12 Jahren gewesen sein –, als mein Vorgänger Oscar Gauye mich gefragt hat, welcher dynamische junge Schweizer Stadtarchivar eine neue Sektion des Internationalen Archivrats (IAR) für Kommunalarchive aufbauen könnte. Ich habe ihn damals an Dich verwiesen und habe es nie bereut. Du hast es in Deiner souveränen und effizienten, aber menschlichen und kollegialen Art in kurzer Zeit zustande gebracht, eine solche Sektion aufzubauen, die im Übrigen bis heute floriert. Das ist Dein bleibendes Verdienst um die internationale archivische Zusammenarbeit. Ein eigenartiger Zufall oder ein gütiges Geschick hat es gewollt, dass wir während vier Jahren, von 1992–1996, gemeinsam im Exekutiv Ausschuss des IAR Einsitz hatten, 2 kleine Schweizer in der ca. 12-köpfigen «Regierung» des Welt-Fachverbandes. In dieser Funktion haben wir uns, meist Du mit Laurence und ich mit Susanne, rund um die Welt an Sitzungen, Kongressen und natürlich auch an Ausflügen und abends zu einem Glas Wein getroffen. Du warst in den Sitzungen stets kurz und präzise, bei den «social events» aufgeräumt und gesellig, stets aber ein zuverlässiger Kollege und lebenswürdiger Freund. Mit fast schon patriotischem Stolz und mit Wehmut erinnere ich mich etwa an eine wohlgeungene, launige Ansprache, die Du an einem offiziellen Anlass des Archivkongresses in Beijing 1996 vor einer vieltausendköpfigen Archivarenschar auf einem riesigen Platz in der chinesischen Hauptstadt gehalten hast. Nun bleibt mir leider nur noch, mich von Dir zu verabschieden und Dir zu danken für Deinen grossen Einsatz für unser gemeinsames Anliegen, die Förderung der archivischen Zusammenarbeit auf nationaler und internationaler Ebene. Ich werde Dich vermissen, und ich werde Dir ein ehrendes Andenken bewahren. Dir, liebe Laurence, möchte ich auch an dieser Stelle mein herzliches Beileid aussprechen, Dir viel Kraft und Mut für die schwere kommende Zeit wünschen und Dich meiner freundschaftlichen Unterstützung versichern.

Christoph Graf

## PARUTION D'UN MANUEL ET TRAITÉ ARCHIVISTIQUE MAJEUR POUR TOUS LES ARCHIVISTES

*Les instruments de recherche dans les Archives* par Christine NOUGARET avec la collaboration de Bruno GALLAND. Préface par Philippe BELAVAL, Paris, Direction des Archives de France, 1999, 259 p. (La documentation française).<sup>1)</sup>

En publiant une étude sur les instruments de recherche, la Direction des Archives de Fran-

ce poursuit plusieurs buts: affirmer le rôle central de l'élaboration des instruments de recherche dans la profession d'archiviste et dans le dispositif de la conservation et de la consultation des fonds d'archives; faire ressortir que les fondements de la réflexion archivistique qui ont cours depuis des décennies ne sont pas nécessairement modifiés par l'apparition des nouvelles technologies – ce sont les méthodes de travail qui ont surtout changé, nullement les termes de la réflexion archivistique; intégrer aux moyens dont les archivistes disposent désormais les normes de description des archives apparues respectivement en 1990 et 1996, en l'occurrence la Norme générale et internationale de description archivistique (*General International Standard Archival Description, ISAG/G*), et la Norme internationale sur les notices d'autorité archivistique relatives aux collectivités, aux personnes et aux familles (*International Standard Archival Authority Record for Corporate Bodies, Persons and Families, ISAAR/CPF*); harmoniser les pratiques en faisant ressortir les éléments de convergence et leur compatibilité aux nouvelles exigences de l'informatique, tant du point de vue de la saisie que de la diffusion.

Certes, les auteurs ont privilégié les expériences de la pratique française; mais ils livrent des constats et des convictions qui ont force pour l'ensemble de la profession. En ce sens, l'ouvrage peut être considéré comme un travail de synthèse sur un sujet qui n'en avait plus connu depuis des décennies. Il constitue à la fois un traité théorique et une somme pratique. Ses apports sont d'autant plus importants et bienvenus qu'ils rappellent, si besoin est, aux archivistes que la rédaction des inventaires demeure au centre de la profession, qu'elle en est aussi bien la justification que l'une des étapes premières de l'exercice.

Le livre se déroule de manière logique, les chapitres sont interdépendants et s'inscrivent dans une perspective temporelle qui démontre l'évolution des techniques de travail, sans que cela coïncide nécessairement avec une révolution des modes de pensée. S'arrêter à son sommaire, c'est faire ressortir la richesse et la variété des informations. La publication s'ouvre sur la pratique historique des archivistes français des instruments de recherche dont les aspects suivants sont pris en compte: respect des fonds, dont les premiers essais de codification sont apparus en 1841, en rupture avec la tradition du classement par matière; normalisation, ou mieux harmonisation de la description dont les premières tentatives remontent aux années 1830; mise en place d'une typologie hiérarchisée des instruments de recherche, dès 1887; fixation du vocabulaire de l'indexation à laquelle tous les instruments recourent, sans disposer avant 1963 d'une normalisation du vocabulaire. Avant d'aborder les normes de description, les auteurs s'attachent à décrire les principes et les opérations de classement sur le-

quel les instruments de recherche s'appuient: les plus importants sont le respect des fonds et les règles de classement. Du premier critère dépend la description du producteur régie désormais par la norme déjà mentionnée ISAAR, dont les dispositions sont évaluées à la lumière de l'usage des archivistes français. Les documents d'archives suivent les règles de description ISAD/G dont les 26 éléments sont décortiqués un à un, au travers des 6 zones qui structurent le plan de toute description: zones d'identification, du contexte, des conditions d'accès et d'utilisation, des sources complémentaires et des notes. Aux normes, il faut ajouter pour fédérer et classer les instruments de recherche le choix du niveau de description (sa nature): fonds (sous-fonds, série/sous-série), dossier et pièce (celui-ci permet de distinguer les instruments de recherche analytiques: répertoire et inventaire, et les instruments de recherche synthétiques: état des fonds, état sommaire, état des inventaires, guide, procès-verbal de récolement), et l'objet de la description (l'ensemble documentaire décrit). Un des apports de la norme ISAD/G, c'est de renforcer et d'enrichir les possibilités de faire des descriptions à plusieurs niveaux. Au nom de règles, les informations communes aux différentes unités de description sont regroupées ensuite, et organisées de façon à mettre en relation les données générales et les données spécifiques. La mise en œuvre de ces regroupements passe par l'introduction, la bibliographie, les sources complémentaires, le plan de classement (sommaire), des annexes, l'indexation et les index et enfin la table des matières. Le dernier chapitre du livre aborde la politique d'élaboration et de diffusion des instruments de recherche, d'un point de vue de la stratégie de gestion de l'institution et dans la perspective de répondre aux attentes du public.

Les annexes: bibliographie; recensement des instruments de recherche des services d'archives publics français; apparition des instruments de recherche en France: tableau synoptique, textes réglementaires relatifs aux instruments de recherche; normes Afnor; glossaire; exemples d'instruments de recherche et index prolongent de manière précieuse et originale les résultats de la publication.

Il ne fait pas de doute que cette nouvelle étude de la Direction des Archives de France sera appelée à être de référence pour la communauté des archivistes; elle offre l'avantage d'être une synthèse au fait des connaissances, facile de consultation (les présentations des normes est attrayante) et écrite sans jargon; elle fournit des convictions empruntées au développement de l'archivistique que les nouvelles technologies ne menacent nullement dans leurs fondements, elle confie de manière affirmée aux archivistes le devoir de rédiger des instruments de recherche: il en va de l'existence des fonds d'archives, mais surtout de la justification de la fonction des archivistes.

<sup>1)</sup> En vente au prix de fr. 41.80.



Il est à espérer à la lecture de cette publication que la communauté des archivistes suisses organise dans les meilleurs délais une journée de travail autour des normes de description archivistique, dont de plus en plus de dépôts d'archives se font les adeptes et les propagateurs au travers des sites informatiques. Il ne s'agit pas seulement de vérifier la justesse et la conformité de ces normes avec nos pratiques administratives et professionnelles, mais de garantir dans nos politiques de diffusion que nous entendons communiquer et nous identifier avec la communauté large des archivistes, au-delà des clivages linguistiques, des espaces territoriaux et des discours particularistes et autarciques.

Gilbert Coutaz, directeur des Archives cantonales vaudoises

**COURRIER DES LECTEURS  
ERGÄNZUNGEN  
ZUR DIFFERENZIERTEREN SICHT**



Jürg Hagmann: Die Bedeutung von Archiven und eine praktische Anleitung zum Aufbau eines Privatarchivs, ARBIDO 2/2000, Seiten 12-17

Der Autor kombiniert zwei Themen, die nur zum Teil etwas miteinander zu tun haben. Das erste Thema «Die Bedeutung von Archiven» bleibt gezwungenermassen sehr allgemein. Es kann als grobe Einführung für das Fachgebiet dienen, obwohl selbstverständlich viele Aspekte nicht angesprochen werden konnten.

Es stellt sich heraus, dass das zweite Thema «Eine praktische Anleitung zum Aufbau eines Privatarchivs» sich mit einer Art Dokumentations- und Bibliothekssammlung für Privatzwecke befasst. Zwar bin ich nicht mit allen Aussagen einverstanden und wünschte ich, dass die Begrifflichkeit in einem Fachblatt wie ARBIDO klarer und eindeutiger angewendet worden wäre. Doch sind die Ratschläge und Hinweise für kleinere Informationssammlungen nützlich. Die Empfehlung, mit einer einfachen Standard-Datenbank-Applikation zu arbeiten, um die Sammlung zu erschliessen und verwalten, ist praktisch. Mit FileMaker kann übrigens nicht nur eine Hinweis- oder Referenzdatenbank (Sekundärdaten, Metadaten) erstellt werden, über das URL-Schema kann auch direkt auf die in einer Ordnerstruktur abgelegten Dokument-Dateien (Primärdaten) zugegriffen werden. Format «Z» als ideales papierenes Ablageformat zwischen A4 und A5 kann ich dagegen nicht unterschreiben. Gerade für die Langzeitaufbewahrung sollte vermieden werden, dass A4-Seiten unnötig gefaltet werden müssen.

Für «eigentliche» Archiv- und Schriftgutbestände hat der 2. Teil des Artikels weniger Nutzen. Die Bemerkung, dass «eine gut organisierte Ablage (...) immer nur ein Hilfsmittel»

ist und sie «nicht den Blick des erfahrenen Archivars» ersetzen kann (S. 14), finde ich zum Beispiel nicht stichhaltig.

Erschliessung und Ablage eines Archivbestands (wie übrigens auch eines Dokumentations- und Bibliotheksbestands) sollten letztendlich das Wissen eines Informationsvermittlers und -verwalters für Dritte objektivieren. Ich finde es auch problematisch, von «Sammlung von Unterlagen» zu sprechen (S. 14), wenn Archivbestände (auch von Privatpersonen) gemeint werden. Archivbestände entstehen «von selbst» als Niederschlag des Handelns und Nicht-Handelns einer Person, einer Verwaltung oder eines Unternehmens («organisches Wachsen», nicht «aktives Sammeln»). Hier liegt der wichtigste Unterschied zu Bibliotheks- und Dokumentationsbeständen, die tatsächlich bewusst, gezielt gesammelt werden. Allerdings hat der Autor recht, dass Archivorganisationen und Archivbildner oft auch andere Bestände als Archiv- und Schriftgutbestände verwalten: Bücher, Fotos, Grafiken, Dokumentation usw. Aber damit ändert sich der prinzipielle Unterschied zwischen den Beständen nicht.

Bei der Erschliessung eines Archiv- und Schriftgutbestands darf im Normalfall nicht ein Thema oder ein spezifisches Informationsziel im Mittelpunkt stehen. Natürlich kann solches auf zweiter oder dritter Ebene der Fall sein, aber auf erster Ebene muss Archiv- und Schriftgut prozessorientiert (vom Gesichtspunkt des Archivbildners aus) geordnet, erschlossen und verwaltet werden. Das «Wie» der Geschäftsunterlagen (Kontext-, Prozess-, Strukturwissen) ist öfter ausschlaggebender als das «Was» (Inhalts-, Ergebniswissen). So wird dem Primärwert der Dokumente, Akten und Serien am besten gedient, wird die spätere Nutzung des Sekundärwerts am wenigsten eingeschränkt und ist der Arbeitsvorgang am rationellsten zu gestalten (siehe Provenienzprinzip, «respect des fonds», archivischer Ehrenkodex).

Selbstverständlich ist sich der Autor dieses Umstands fachlicher Art mehr als bewusst. Ich möchte mit dieser Reaktion denn auch nur zu einer differenzierteren Sicht für die Leser und Leserinnen von ARBIDO beitragen. Sie können durchaus viele der dargestellten Ratschläge für den Aufbau einer kleineren, meines Erachtens nicht nur privaten Dokumentations- und Bibliothekssammlung anwenden. Sie können das aber mit Vorteil besser nicht für die Ordnung, Erschliessung und Verwaltung eines «eigentlichen» Archiv- oder Schriftgutbestands tun.

Mit der Publikation des 2. Teils des Artikels bin ich sehr einverstanden, obwohl der Titel irreführend ist. Jürg Hagmann ist einer der wenigen Kollegen in der Schweizer I+D-Landschaft, die regelmässig Fachartikel im Spannungsfeld zwischen Archiv und Dokumentation publizieren. Dies geschieht eigentlich viel

zu wenig, zu Ungunsten der weiteren Professionalisierung der verschiedenen, aber verwandten Fachdisziplinen im I+D-Bereich.

Peter Toebak

E-Mail: pm.toebak.dokuman@bluewin.ch



**Replik auf den neben stehenden Kommentar von Peter Toebak**

Zuerst mal möchte ich Peter Toebak danken für seine fachlichen Hinweise und Gedanken. Solche Diskussionen finden leider nicht nur in dieser Zeitschrift zu wenig statt.

Die Tatsache, dass ich zwei Themen etwas unkonventionell kombiniert habe, hat den einfachen Grund, dass dies der Wunsch des Verbands Schweizer Fachjournalisten (SFJ) gewesen ist, auf dessen Einladung ich mein Referat letzten Dezember in der Messe Zürich gehalten habe. Die «Message» des Artikels wird verständlicher, wenn man weiss, vor welchem Publikum und zu welchem Anlass der Inhalt vermittelt worden ist. Leider ist diese redaktionelle Anmerkung meinerseits versäumt worden, wofür ich mich entschuldige.

Einerseits sollte eine sehr allgemeine Einführung in die Bedeutung von Archiven für «Laien» geleistet werden, andererseits sollten praktische Hinweise für den Aufbau eines privaten «Pressearchivs» vermittelt werden. Der erste Teil hat zuzusagen einen wissenschaftlichen Archivbegriff zur Grundlage, der zweite Teil einen umgangssprachlichen im Sinne von Dokumentation/Bibliothek, wie P. Toebak richtigerweise anmerkt. Dies konstituiert natürlich ein Spannungsfeld, das aber sehr fruchtbar sein kann. Im zweiten Teil ist ja gegen den Schluss dann auch die Rede von einem Endarchiv, auf das für Privatzwecke in der Regel nur mehr wenig zugegriffen wird. Es stimmt, dass hier die Begrifflichkeiten natürlich klarer herausgearbeitet werden müssten, was aber für das Publikum meiner Meinung nach zu akademisch gewesen wäre, denn es wollte primär ein paar einfache Tipps erhalten, um seine «Ablage» einigermaßen zu organisieren. In diesem Selbstverständnis werden Archiv, Bibliothek und Dokumentation ungewollt zu Synonymen. Es versteht sich von selbst, dass der Titel des zweiten Teils vor einem Fachpublikum irreführend gewesen wäre, obwohl häufig von «Pressearchiven» gesprochen wird, bei denen es sich aber im wissenschaftlichen Sinn nicht um Archive handelt.

Was das von Brüderlin<sup>1</sup> empfohlene Format «Z» betrifft, bin ich auch etwas skeptisch. Der einzige Vorteil scheint derjenige der vertikalen Lagerung zu sein; d.h., dass es in häufig verwendeten Stahlschrankschubladen DIN A3, die in der Längsrichtung mit einer Trennwand halbiert sind, bequem hineinpasst.

Was den «Archivarsblick»<sup>2</sup> betrifft, so ging es mir eher um eine philosophische Anmerkung,